

ÉCHEC COMPLET DE LA TENTATIVE DE PERCÉE ALLEMANDE

EXCELSIOR

9^e Année. — N° 2.694. — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Lundi
1
AVRIL
1918

RÉDACTION & ADMINISTRATION
20, rue d'Enghien, 20 — PARIS (X^e)
Téléphone : Gutenberg 0273 - 0275 - 15.00
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Étranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B^{is} des Italiens. Tél. : Cent. 80-88
:: PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

LES PERTES ALLEMANDES SONT ÉNORMES



APRÈS UN ASSAUT FURIEUX DE L'ENNEMI : UN COIN DE CHAMP DE BATAILLE COUVERT DE CADAVRES ALLEMANDS



LES ALLEMANDS ENLÈVENT LEURS CADAVRES ET EMBLISSENT UNE LUGUBRE CHARRETTE. — PHOTO TROUVÉE SUR UN PRISONNIER

La bataille, qui n'eût qu'un instant d'accalmie, s'est poursuivie, de Moreuil à Lassigny, sur soixante kilomètres de notre front, avec un acharnement inouï. Nos admirables troupes, dans une cohésion magnifique et avec un héroïsme prodigieux, ont brisé l'effort de l'ennemi dont les multiples assauts sont demeurés infructueux. Jamais les Allemands, depuis le début de cette bataille féconde pourtant en hécatombes, n'avaient subi d'aussi lourdes pertes. Elles dépassent de beaucoup celles des jours précédents.

APRÈS L'ÉCHEC SANGlant DE SA TENTATIVE DE PERCÉE L'ENNEMI NE PRONONCE QUE DES ATTAQUES LOCALES

Moreuil, Ayencourt et Le Monchel sont repris par nos troupes

LES ANGLAIS REPOUSSENT TOUS LES ASSAULTS ET PROGRESSED SUR CERTAINS POINTS

PREMIERS RÉSULTATS ACQUIS

La formidable attaque que les Allemands ont prononcée depuis la Somme jusqu'à Lassigny a été enrayée aussi bien sur la partie de ce large front qui est tenue par les troupes britanniques que sur celle où les nôtres combattent à leurs côtés.

Entre la Somme et l'Avre, les Anglais, après avoir cédé un peu de terrain, ont complètement rétabli leur ligne au nord de Moreuil, le long de la Luce, affluent de droite de l'Avre, et repoussé de fortes attaques plus au nord, entre Marcelcave, sur la voie ferrée de Nesle à Amiens, et la Somme.

Le long de l'Avre, après une lutte acharnée, Moreuil est finalement resté en notre pouvoir, ainsi que les bois qui



couvrent ce village au nord, de l'autre côté de la route d'Amiens.

Entre Moreuil et Montdidier, nous occupons fortement les hauteurs qui dominent la rive gauche de l'Avre.

Entre Montdidier et Lassigny, après avoir repoussé toutes les attaques de l'ennemi, nous avons réussi à progresser jusqu'à Canny-sur-Matz, au nord-ouest de Lassigny.

Dans la journée d'hier, l'ennemi n'a prononcé que des attaques locales. L'une d'elles a pénétré dans le village de Hangard-en-Santerre, près de Demuin, sans pouvoir déboucher.

A l'est de Noyon, un détachement qui tentait de passer sur la rive gauche de l'Oise, en face de Chauny, a été anéanti. Par contre, nos troupes, continuant leurs contre-attaques, ont repris, dans la région de Montdidier, les villages de Ayencourt, Le Monchel, et réalisé de notables progrès à l'ouest de Lassigny, près d'Orvillers.

La bataille est encore loin d'être terminée, mais il est hors de doute que les résultats acquis après cette journée de durs combats sont des plus encourageants. Ils sont dus aux qualités guerrières et à la magnifique vaillance des soldats français et britanniques étroitement unis, ainsi qu'à l'action de notre artillerie de campagne, arme de défense merveilleuse, dont les tirs de barrage ont libéralement fauché les masses assaillantes.

Jean VILLARS.

DES AUTRICHIENS ET DES BULGARES SE TROUVENT SUR NOTRE FRONT

On savait qu'une assez nombreuse artillerie autrichienne, ramené du front oriental, participait à l'offensive des Allemands sur le front franco-britannique. Mais, jusqu'ici, on n'avait aucune certitude sur la présence de troupes d'infanterie de la double monarchie.

Sans doute celles-ci étaient-elles tenues en réserve pour le cas où la consommation de soldats allemands dépasserait les prévisions. Il doit en avoir été ainsi car, maintenant, on a acquis la certitude que des troupes autrichiennes, et même des troupes bulgares, combattent sur le front franco-britannique.

LES ALLEMANDS RECONNAISSENT L'ACTIVITÉ DE L'AVIATION ALLIÉE

AMSTERDAM, 28 mars (retardée dans la transmission). — Le radiotélégramme suivant, de Berlin, a été adressé aux agences hollandaises :

« Depuis le début de l'offensive sur le front occidental, les plus puissantes escadrilles françaises et anglaises se sont efforcées, sans répit, de couper nos lignes de communications avec l'arrière du front, de détruire les dépôts de munitions et les voies ferrées. Des bombes extraordinairement lourdes et destructives ont été jetées par les aviateurs britanniques, occasionnant des dégâts considérables. » (Radio.)

LES MOTIFS POLITIQUES ET ÉCONOMIQUES DE L'OFFENSIVE ALLEMANDE

WASHINGTON, 31 mars. — Des dépêches reçues des pays neutres apportent une nouvelle preuve que l'extrême tension de la situation économique et politique de l'Allemagne a forcé ses chefs à entreprendre l'offensive actuelle sur le front occidental.

Les journaux démocrates d'Autriche déclarent qu'il est impossible aux ouvriers de subir une nouvelle réduction de la ration de pommes de terre et ils demandent la paix générale pour tout de suite. (Radio.)

COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

14 HEURES. — Les combats qui se sont poursuivis dans la soirée d'hier avec le même acharnement ont confirmé l'échec de la formidable tentative de percée entreprise par les Allemands dans la journée du 30.

Entre Montdidier et Moreuil, nos feux d'infanterie ont fauché les bataillons ennemis qui revenaient sans cesse à l'assaut. Moreuil, pris par les Allemands, repris par nous et reperdu, a été finalement enlevé dans une charge à la baïonnette menée avec une bravoure incomparable par les troupes franco-anglaises, confondues dans les mêmes rangs. Les bois au nord de Moreuil ont été également emportés de haute lutte. Nous avons fait dans cette région de nombreux prisonniers.

Entre Moreuil et Lassigny, il se confirme que l'échec des ennemis a été complet ; nous avons réussi à progresser jusqu'aux abords de Canny-sur-Matz. La division d'élite qui a repris Le Plémont et l'a gardé contre tous les assauts a fait 700 prisonniers.

Sur le reste du front, canonnade intermittente. Trois coups de main ennemis sur la rive droite de la Meuse n'ont donné aucun résultat.

23 HEURES. — Les Allemands, épuisés par leur échec sanglant de la veille, n'ont prononcé aujourd'hui que de violentes attaques locales sur certains points du front.

Au nord de Moreuil, l'ennemi n'a pu obtenir aucun succès, sauf dans la région de Hangard-en-Santerre, où il a réussi, après une lutte acharnée, à prendre pied dans ce village.

Entre Moreuil et Lassigny, nos troupes, d'après de nouveaux renseignements, ont reconquis dans la soirée d'hier Ayencourt et Le Monchel, fait une centaine de prisonniers et capturé quatorze mitrailleuses. Aujourd'hui, elles ont réalisé, au cours de vifs combats, une avance notable dans la région d'Orvillers.

Sur le front de l'Oise, un détachement ennemi, fort d'un bataillon d'assaut, après avoir franchi la rivière près de Chauny, a tenté d'établir une tête de pont sur la rive gauche. Contre-attaqué avec vigueur, ce détachement a été entièrement anéanti ou fait prisonnier. Le chiffre des Allemands valides restés entre nos mains dépasse la centaine.

Nos pièces à longue portée ont pris sous leurs feux et détruit un train d'artillerie lourde ennemi dans la région de Laon.

Rien à signaler sur le reste du front.

COMMUNIQUÉ BRITANNIQUE

13 HEURES. — Au sud de la Somme, notre ligne de la vallée de la Luce a été rétablie hier après-midi, grâce à une contre-attaque vigoureusement exécutée. De fortes attaques déclenchées par l'ennemi, au cours de la journée, contre notre front de Marcelcave à la Somme, ont été repoussées et chaque fois avec de lourdes pertes pour l'adversaire. Dans les assauts lancés hier, immédiatement au nord de la Somme, l'infanterie allemande s'est avancée en quatre vagues et fut rejetée sur tous les points par nos postes des premières lignes.

Ses pertes, sur cette partie du front de bataille, sont évaluées à des milliers d'hommes.

Hier, au début de l'après-midi, une action locale dans le voisinage de Serre a été couronnée de succès. Notre ligne, dans cette localité, a été, sur une courte distance, reportée en avant.

Nous avons fait 230 prisonniers et capturé 40 mitrailleuses.

Sur d'autres points du front de bataille, nous avons également avancé légèrement notre ligne et fait des prisonniers.

L'artillerie allemande a été active hier soir dans le voisinage de Bucquoy.

DÉCLARATIONS DE M. LLOYD GEORGE SUR L'UNITÉ DE COMMANDEMENT

LONDRES, 31 mars. — M. Lloyd George a communiqué, hier soir, la déclaration suivante :

La situation a été extrêmement critique pendant les quelques premiers jours, après que l'armée allemande ait déclenché contre nos lignes une attaque sans précédent comme concentration de troupes et de canons ; mais cette situation s'est maintenant améliorée, grâce à la bravoure indomptable de nos troupes, qui ont graduellement arrêté l'offensive ennemie jusqu'à l'arrivée des renforts, jusqu'à ce que nos fidèles alliés aient pu prendre part à la bataille.

La lutte en est cependant toujours à sa première phase, et aucune prédiction n'est possible quant à sa marche future.

Le cabinet de guerre a siégé de façon permanente depuis le premier jour et s'est trouvé en communication constante avec le quartier général et les gouvernements français et américain.

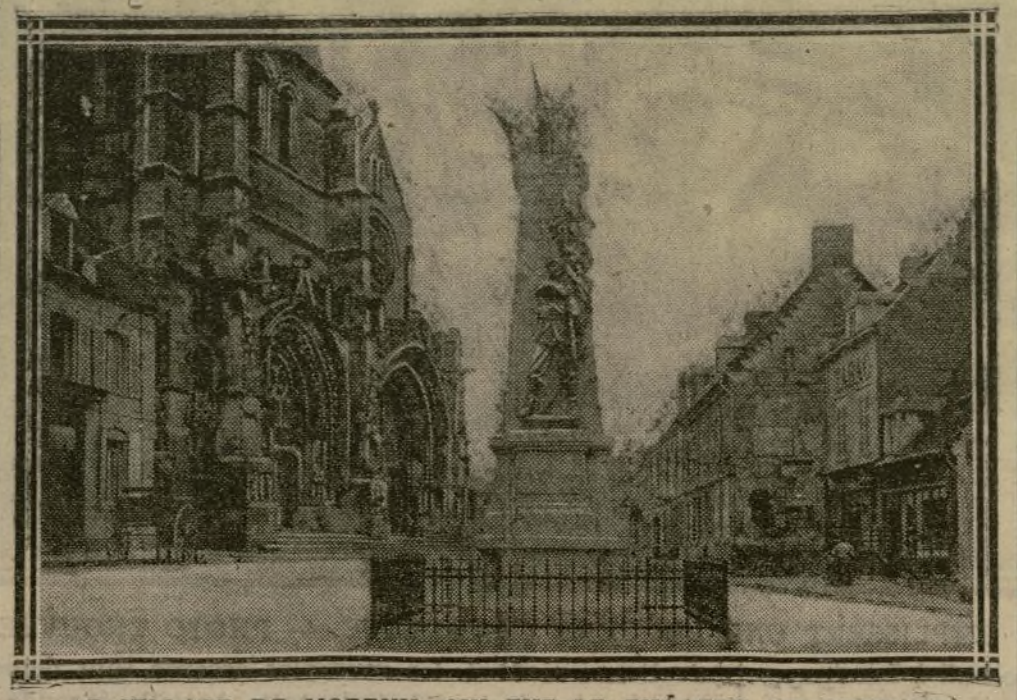
Certaines mesures ont été prises de concert pour faire face aux circonstances. L'ennemi a possédé jusqu'ici l'avantage incalculable de se battre comme une seule armée. Pour faire face à cela, les Alliés ont, depuis le commencement de la bataille, pris une décision des plus importantes.

Les gouvernements anglais, français et américain ont chargé le général Foch de coordonner l'action des armées alliées sur le front ouest en coopération cordiale avec les commandants en chef français et anglais.

Outre les mesures prises pour faire face aux besoins immédiats actuels, il sera nécessaire de mettre à exécution certaines mesures envisagées depuis longtemps, au cas où les circonstances l'exigeront.

Il est évident que, quel que puisse être le résultat de cette bataille, le pays doit être prêt à de nouveaux sacrifices pour assurer la victoire finale. Je suis sûr que la nation ne reculerait devant aucun sacrifice nécessaire pour arriver à ce résultat. Les projets nécessaires élaborés soigneusement par le gouvernement seront communiqués lors de la rentrée du Parlement.

LONDRES, 31 mars. — Le correspondant parlementaire de l'Observer dit que la mesure qui place les forces alliées sur le front Ouest sous un commandement unique a été d'une façon générale approuvée ici par l'opinion militaire et qu'on peut s'attendre à ce qu'elle trouve l'appui entier du grand quartier général.



LE VILLAGE DE MOREUIL QUI FUT LE THÉÂTRE DE COMBATS ACHARNÉS ET RESTA ENTRE NOS MAINS

LA TACTIQUE DE VON HUTIER

LONDRES, 31 mars. — On mande du front français à l'agence Associated Press, à la date d'hier après-midi :

Le bombardement intense qui faisait fuir hier soir quand j'ai quitté le front a tourné aujourd'hui en une bataille générale tout le long du front français, de Moreuil jusqu'au-dessous de Lassigny.

Von Hutier a eu recours à la méthode d'attaque qui lui a réussi à Riga. Mais, cette fois, il avait devant lui des troupes prêtes à affronter tous les assauts. Il a lancé divisions après divisions avec la plus complète insouciance. Mais ce principe de risquer des forces entières pour atteindre un objectif ne peut réussir que si les adversaires sont inférieurs au point de vue militaire ou submergés par le nombre.

Le front français déploie une résistance splendide. Si les Allemands dépensent une



GÉNÉRAL VON HUTIER

part énorme de leur puissance, les troupes françaises conservent leurs forces pour faire en liaison avec leurs réserves une contre-offensive. Jusqu'ici, la plupart de ces réserves ont été tenues prêtes pour le moment où les forces allemandes donneront des signes d'affaiblissement.

L'ennemi semble avoir eu le temps d'amener en grand nombre des canons et des mortiers de tranchées.

Il est possible que des fluctuations se produisent sur le front au cours de la bataille, mais elles ne se produiront qu'au prix le plus élevé pour les Allemands qui ont de nouveau adopté le principe de formation en vagues denses. Ainsi l'ennemi offre une cible splendide à la fameuse artillerie de campagne française et aux mitrailleuses.

Un grand nombre de sections automobiles américaines ravitaillent très activement les Alliés.

L'OFFRE DU GÉNÉRAL PERSHING

WASHINGTON, 31 mars. — Voici en quels termes le général Pershing rend compte, dans un télégramme, des démarches auprès du général Foch :

J'ai placé toutes mes forces à la disposition du général Foch ; et nos divisions seront employées, si besoin, et quand le besoin s'en fera sentir.

Les Français possèdent un moral excellent, et les deux armées semblent avoir confiance.

DES TROUPES AMÉRICAINES VONT COMBATTRE SUR LA SOMME

Pour accéder au désir exprimé par le général Pershing, il a été décidé que les troupes américaines combattront dans les rangs des troupes franco-britanniques actuellement engagées sur le front de la Somme.

LES PERTES ALLEMANDES DEVIENNENT DE PLUS EN PLUS EFFROYABLES

Le correspondant de guerre de l'agence Havas sur le front français télégraphie :

FRONT FRANÇAIS, 31 mars. — Les pertes allemandes ont été hier plus effroyables encore que les jours précédents.

Ces résultats tiennent à la faiblesse de l'artillerie allemande. Ce n'est pas, certes, que le matériel manque à nos ennemis, dont l'artillerie a été renforcée de toutes les batteries allemandes et autrichiennes du front russe.

Mais les Allemands se sont trouvés pris entre deux méthodes : ou bien ne procéder comme dans les attaques précédentes que par bonds successifs, de façon à permettre à leur artillerie lourde d'arriver sur les nouvelles positions, afin de protéger la continuation de l'avance, ou bien n'agir que par masses d'infanterie qui, n'étant pas retardées par l'attente de l'artillerie, peuvent continuer leur progression avec les seuls canons rapidement transportables de 77 et 105.

Voulant aller vite, dans l'espoir de frapper un grand coup, ils ont opté pour la deuxième méthode. Aussi leurs attaques furent-elles insuffisamment préparées ; leurs troupes ont rencontré partout des flots de mitrailleuses tenus par des hommes décidés à défendre chèrement le terrain, qui en ont fait un véritable massacre.

De plus, notre artillerie qui continuait à prendre position en se repliant et qui était encore renforcée par toutes les batteries qui arrivaient sur le front de combat a puissamment contribué à achever l'hécatombe.

La caractéristique de la bataille en cours est celle d'une bataille menée par les Allemands « à coups d'hommes ».

Le moment arrivera fatalement où l'ennemi, s'il ne peut continuer à être décimé, devra amener son artillerie, et il sera obligé alors de s'arrêter lui-même et d'attendre.

Pendant ce temps nos renforts arrivent et notre propre artillerie s'accroît. Et nous tendons ainsi vers la bataille classique.

Avec notre écrasante supériorité d'aviation, l'avenir est à nous. (Havas.)

PAQUES AU CANON

PARIS BOMBARDÉ

Au cours de la journée d'hier il y eut un mort et un blessé.

On nous communique les notes suivantes :

Certains journaux prétendent que le gouvernement a interdit de parler du bombardement d'hier. C'est inexact. Chaque fois que l'ennemi a tiré sur la région parisienne, un communiqué officiel l'a annoncé en donnant le chiffre des victimes. Seule, l'indication des points de chute a été et reste interdite.

L'ennemi a continué, au cours de la journée du 31 mars à bombarder la région parisienne. Il y a eu un mort, un blessé.

M. Poincaré visite les lieux sinistrés

Ainsi qu'il l'avait fait la veille, M. le président de la République s'est rendu sur les points de la région parisienne atteints par le bombardement des qu'il lui ont été signalés.

En l'absence de M. Clemenceau, M. Poincaré était accompagné de M. Jeanneney, sous-secrétaire d'Etat à la présidence du Conseil.

DOIT-ON CÉLÉBRER LE CULTE DANS LES CRYPTES ?

Comme au temps des féroces persécutions et des catacombes, ne convient-il pas de célébrer le culte, tant que Paris sera sous les obus et les bombes, non plus dans la splendeur des églises et des temples, particulièrement exposés par leur architecture, mais dans l'ombre, plus sûre et mystique, des cryptes ?

Cette question, Excelsior la posait, avant-hier. Nous l'avons soumise hier à ceux qui sont le plus désignés pour la résoudre : à quelques-uns des ecclésiastiques et pasteurs qui assurent si digne la vie spirituelle de la capitale.

A tout seigneur, tout honneur : nous avons commencé notre enquête par celui qui est sorti miraculeusement de la fournaise, par M. G..., curé de la malheureuse paroisse crucifiée le vendredi saint.

Nous l'avons trouvé au milieu du sanctuaire dévasté. Décirons-nous l'horreur de cette cérémonie figée dans le sang ? Sur l'autel, devant la porte entre-bâillée du tabernacle, le Christ étend ses bras miséricordieux. Les cierges de cire funèbre se dressent toujours sur l'if de bois des lamentations... Entre les gravats, d'innombrables taches écarlates : le sang des justes. Mais par la voûte défoncée, sur ce chaos, sourit l'espoir léger du ciel.

Officier dans les cryptes... Mais oui, il le faut, me dit l'excellent curé. Le malheur, c'est que très peu d'églises parisiennes en possèdent.

« Ici, depuis qu'une bombe était tombée sur mon école paroissiale de filles, j'avais pris l'initiative de raccourcir les offices, de réduire les cérémonies à l'essentiel. Ainsi, le vendredi des Rameaux, point de procession... point de psalmodie de la Passion... »

A ce moment, un agent de ville entre dans le chœur tenant par la main un garçonnet de dix ans.

— Monsieur le curé, fait-il, je vous présente un rescapé. C'est mon fils... Il était à la cérémonie de vendredi.

— Petit, interroge le prêtre qui tapote les joues de l'enfant, tu n'as pas eu trop peur ? Qu'as-tu fait quand ça a éclaté ?

Et le gosse, simplement :

— J'ai pris mon petit frère sur mon dos, et je l'ai emporté.

— Ah ! les belles âmes, murmure le curé ; et que d'abnégation ! Tenez, après la catastrophe, je donnai l'absolution à de malheureuses femmes ensevelies jusqu'à mi-corps, sous des blocs énormes. Quand ces infortunées me virent faire le signe de la croix, elles se redressèrent. Elles se signèrent, puis retombèrent.

La voix du prêtre s'est faite plus sourde.

— Monsieur, me dit-il, j'ai vu bien des horreurs. Volontaire en 70, j'ai assisté à la bataille de Champagne. J'ai subi le bombardement et la Commune... Eh bien ! je n'ai jamais rien vu d'aussi atroce !

Puis, comme inquiet d'en avoir trop dit sur lui :

— Si vous parlez de moi, une ligne, je vous prie... Cela suffit. Parlez surtout de mes vicaire. Sous l'œil de la mort, ils montrèrent une abnégation véritablement apostolique.

« Ajoutez aussi que les premières condoléances me furent apportées par M. Pegès, membre du Consistoire des Eglises Réformées, et par le grand-rabbin Lévy... Je leur ai dit : « Messieurs, à cette heure, il n'y a plus que des Français, dont les prénoms sont : catholique, protestant, israélite... »

— Notre culte, nous dit M. le pasteur Roberts, que nous vîmes après le digne curé de..., notre culte est extrêmement simplifié : c'est la prière et la parole. Par conséquent, nous n'avons pas grand-chose à y changer. Toutefois, nous abrégons encore. Nous réduisons les prêches... Quant à l'école du dimanche, nous la faisons à nos enfants, non plus au temple, mais au presbytère.

« Au reste, la peur des boulets n'impressionne guère les fidèles. Ils étaient sensiblement aussi nombreux aujourd'hui qu'aux Pâques dernières, à l'Oratoire. »

C'est d'ailleurs la constatation que firent tous les curés et pasteurs de la capitale. A Saint-Sulpice, par exemple, dix-huit cents personnes au moins assistèrent à la messe et à la bénédiction du soir, très écourtée, selon les ordres du cardinal. Mais il ne fut pas possible de les faire tenir dans la crypte, qui peut à peine recevoir cinq cents personnes.

Et il en sera de même, quoi qu'il arrive. Jamais le moral de Paris n'a été si élevé.

J.-J. B.

Le comte Czernin serait parti pour Berlin

BALE, 31 mars. — Selon la National Zeitung, le comte Czernin serait parti avec M. de Kuhlmann pour Berlin.

50 CENTIMES LA LEÇON D'ANGLAIS aux Soldats & S.-Off. — PIERRE, rue Rivoli 63 à PARIS

LES CONTES D'EXCELSIOR

L'ANNIVERSAIRE

PAR SHERIDAN

— Demain, 12 mai...
Le sourire aux lèvres, Geneviève Morand prononçait ces mots en songeant, non sans appréhension, à sa journée prochaine. Et dans son esprit, sans arrêt maintenant, c'était le rappel de la date attendue : « Demain 12 mai », puis, par réflexe, l'explication de cette date : « Il y aura douze ans... »

Douze ans, en effet, qu'au bras de Gustave Morand, tout exquise dans sa robe blanche et sous son voile de tulle, Geneviève, ivre de bonheur, avait descendu les marches de pierre de Saint-Augustin. Douze ans qu'au bras de son jeune mari elle s'était enfuie sur la Côte d'Azur, puis qu'au retour elle avait commencé cette vie nouvelle, agréable, certes, au début, mais gâtée depuis longtemps par les meurtrissures de l'existence et le long défilé des jours de chagrin et de désillusions.

Mais ce soir-là, emportée par la pensée de cet anniversaire, Geneviève chassait de son cerveau tous ses ennemis pénétrés : « Demain 12 mai » et elle n'entrevoit plus que le plaisir de se voir choyer encore par le compagnon qu'elle aimait.

Que de changements pourtant dans le caractère de cet homme ! Au doux camarade des premières années avait succédé bientôt l'ami indifférent, puis le mari despotique. Aujourd'hui, la vie commune n'était restée possible que grâce au caractère tout d'abnégation de l'épouse soumise. Et cependant, au retour de chaque anniversaire, un suprême espoir venait illuminer son pauvre cœur blessé : — Peut-être... songait-elle.

Avec indulgence, Geneviève se rappelait alors les premières années de son mariage. C'étaient les cadeaux dont son mari la comblait, les fins dîners au cabaret qui revenaient régulièrement souligner la grande date. Mais, peu à peu, la commémoration avait été moins belle. A mesure que le temps s'écoulait, les petites fêtes avaient diminué d'importance, et maintenant c'est à peine si quelques fleurs de la part du mari venaient rappeler à la compagne aimante le jour anniversaire. N'importe ! l'affection est tenace, et Geneviève se plaisait à espérer encore.

— Demain 12 mai...
Elle pensait au cadeau acheté la veille et envoyé secrètement au bureau de son mari ; elle pensait à la surprise qu'il lui réserverait peut-être et, avec l'impatience fébrile d'une jeune fille, elle attendait le lendemain.

Hélas ! le réveil et le matin furent comme tous les réveils et comme tous les matins. La tête penchée sur le journal que venait d'apporter la bonne, Gustave s'absorba dans sa lecture puis, sans une pensée pour le rappel ému, il n'eut pour Geneviève qu'un adieu machinal.

— Nous mangerons à midi précis, n'est-ce pas ?

Le cœur un peu serré, la jeune femme, malgré tout, essayait de se consoler : — Bah ! songait-elle, sans doute ne veut-il point célébrer ce jour les mains vides. Il reviendra les bras chargés de fleurs...

Même pas. Le déjeuner fut aussi morne que celui de la veille, que celui de chaque jour. En des phrases nettes et tranchantes, le mari expliquait des faits que sa femme ne pouvait comprendre puisqu'elle pensait à autre chose.

— Sans doute, songait-elle encore, veut-il se débarrasser de ses affaires avant de s'occuper de notre anniversaire. Et anxieusement elle attendait qu'il la priât de venir, le soir, le rejoindre au restaurant.

Même pas. Son café avalé, M. Morand saisit sa canne et son chapeau et, sur un bref « au revoir », partit à son bureau.

— Peut-être va-t-il me téléphoner ! espérait encore Geneviève.

Mais, à mesure que les heures s'enfuyaient, ses illusions dernières s'écroulaient à jamais.

— L'année passée, il m'avait envoyé une gerbe, cependant !
Et, presque défaillante, elle commanda de diner, se refusant encore à perdre tout espoir.

— Il reviendra plus tôt !
Même pas. Comme chaque soir, M. Morand rentra sur le coup de huit heures et, sans un mot de tendresse, il s'installa à sa place habituelle.

Sans pouvoir desserrer les lèvres, Geneviève s'assit vis-à-vis de lui.

Cette fois, c'est bien fini, songait-elle les larmes aux yeux.

Et, d'une oreille distraite, elle écoutait les piètres histoires que son mari lui racontait, lorsque, tout à coup, il la questionna :

— Dis-moi, Geneviève, qu'est-ce que c'est donc que ce fume-cigarette en ambre que qu'on a apporté aujourd'hui au bureau ? Il paraît que c'est toi qui l'as fait envoyer !

La jeune femme tressaillit. Ainsi le cadeau même n'avait rien rappelé à l'homme indifférent !
Et mesurant sa détresse infinie, le cœur serré, mais les yeux secs : — Oui, dit-elle docilement, j'avais oublié de te prévenir... C'est mon amie Mme Jamin qui m'a chargée de lui acheter un cadeau pour un de ses fils, un gargon des pays d'Alsace. Je l'ai fait porter à ton bureau pour qu'elle bénéficie de l'escompte...

Et ce fut son premier mensonge.

SHERIDAN

5 HEURES
DU
MATIN

LES PAYSANS DE L'UKRAINE FONT LA CHOUANNERIE

A Kherson un détachement autrichien a été assailli et exterminé tout entier.

Nous signalions hier les difficultés rencontrées par les Austro-Allemands dans leur entreprise d'exploitation économique de l'Ukraine. Ces difficultés sont réelles, et de nouveaux détails arrivent à ce sujet.

Il ne suffit pas que l'Autriche ait envoyé en mission à Kiev un de ses agents les plus connus, le comte Forgach, pour que les richesses alimentaires de l'Ukraine entrent dans les greniers des Empires centraux. Les paysans sont résolus à ne pas livrer leurs provisions aux envahisseurs, et, à la réquisition, ils opposent la chouannerie. Le pays devient de moins en moins sûr pour les soldats austro-allemands qui se risquent dans la campagne.

Il y a plus : un détachement autrichien tout entier vient d'être assailli et exterminé à Kherson. Il est certain que les Austro-Allemands ne voudront pas laisser ce fait impuni. Mais dans quelles complications ne s'engageront-ils pas ! La guerre de guérillas n'a jamais attiré que des désagréments aux armées régulières qui l'ont entreprise.

14 appareils ennemis abattus en Italie par des avions anglais

LONDRES, 31 mars. — (Officiel). — Les troupes britanniques, qui occupaient le secteur de Montello, ont été reléguées au milieu du mois de mars et ont occupé un nouveau secteur sur le plateau d'Asiago. Les patrouilles se sont montrées actives sur ce nouveau front et quelques prisonniers ont été faits.

Le succès de notre corps d'aviation s'est poursuivi. Dix appareils ennemis ont été détruits et quatre abattus dans le ciel de la région de Montello. Nous n'avons perdu qu'un seul appareil. Dans les chiffres précédents sont compris sept appareils détruits et trois abattus dans le ciel de la région de Montello.

A cette date, une patrouille de trois avions britanniques a attaqué dix-neuf appareils ennemis au-dessus d'un aérodrome autrichien, près de la Piave, et en a détruit six. Depuis leur arrivée en Italie, nos corps d'aviation ont détruit quatre-vingt-trois appareils ennemis et n'en ont perdu que dix.

Le pape télégraphie au cardinal Amette

ROME, 31 mars. — On assure au Vatican que le pape a reçu un long télégramme du cardinal Amette, l'informant des conséquences du bombardement d'une église de la région parisienne, le jour du vendredi saint. L'archevêque de Paris exprime sa profonde amertume de voir que des jours consacrés à la foi ne sont pas respectés par l'ennemi.

Cette communication a causé une profonde émotion au Vatican. Le pape a chargé le cardinal Gaspari d'adresser au cardinal Amette un télégramme lui faisant part de sa commiseration pour ces victimes innocentes, et déplorant que les méthodes de la guerre actuelle n'aient pas épargné les temples du culte.

Les travaux de consolidation dans l'église mutilée

Bien que ce fût jour de fête légale, des équipes de charpentiers ont, dès les premières heures et jusqu'au soir, poursuivi les travaux de déblaiement et de consolidation entrepris dans l'église mutilée.

Le mur latéral, où l'obus ouvrit une large brèche, est solidement étayé ; des échafaudages volants se dressent un peu de toutes parts dans la nef, dont le pavé disparaît encore sous des blocs de pierre et des débris de toutes sortes.

M. Delanney, préfet de la Seine, est venu visiter le lieu de la catastrophe et s'assurer que toutes les mesures de précaution indiquées par le service d'architecture avaient été prises en vue d'éviter de nouveaux effondrements de la toiture.

A PARTIR D'AUJOURD'HUI 1er AVRIL

AU RESTAURANT. — Les menus sont limités.

N'oubliez pas votre ticket de pain.

CARTE D'ALIMENTATION. — Le coupon 2 vous donne droit à 500 grammes de sucre.

Les coupons 5 et 6 vous feront obtenir pétrole et essence.

LE GAZ. — Son prix est augmenté.

LE CHARBON. — Les coupons d'avril servent à la consommation d'avril et mai.

NOUVELLES BRÈVES

Mort d'un centenaire. — M. Denis Laloe vient de mourir à Gracourt-sur-Vayres, à l'âge de 115 ans. Il était né en pluviose, an XI.

Un torpilleur hollandais coulé. — Le torpilleur hollandais G-11 a coulé.

LES COMMUNIQUES OFFICIELS

Front belge

Au cours des journées des 30 et 31 mars, l'ennemi a continué ses tirs sur nos communications, notamment vers Adinkerke, Furnes, Wulpen et Forthem.

Dans la nuit du 30 au 31, à la suite d'un violent bombardement, une attaque allemande a été dirigée sur nos tranchées à l'est de Nieupoort. Elle a échoué complètement.

Front italien

Tout le long du front, les deux artilleries ont exécuté des

actions de harcèlement intermittentes. Des baraquements ennemis ont été battus dans le val Riofreddo (Posina). Nos patrouilles, très actives dans plusieurs secteurs, ont infligé de fortes pertes à l'adversaire et capturé quelques prisonniers.

Dans la région du mont Tomba, des groupes ennemis ont été repoussés à la grenade.

Les aviateurs anglais ont abattu six avions ennemis sur Mansue (nord-est d'Oderzo) ; ils en ont fait précipiter un septième et contraint deux autres à atterrir sur les Melette. Un appareil ennemi a été abattu par un de nos pilotes sur Campo-Molon. L'artillerie anti-aérienne en a abattu un autre qui est tombé dans la vallée de l'Ornice.

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES
DU
MATIN

UNE FORTE ATTAQUE ENNEMIE SUR LE FRONT BRITANNIQUE

Menée par des forces considérables, elle s'est déroulée hier après-midi au sud de la grande route de Péronne à Amiens.

OFFICIEL BRITANNIQUE, 21 H. 30. — Au nord de la Somme, l'ennemi n'a pas renouvelé ses attaques aujourd'hui.

Cependant, une violente canonnade ennemie a eu lieu sur différents points de ce front. Nous avons fait des prisonniers et capturé quelques mitrailleuses au cours d'actions locales.

Au sud de la Somme, une attaque ennemie s'est déroulée avec des forces considérables vers le milieu de la journée, au sud de la grande route de Péronne à Amiens. Le combat continue entre les vallées de la Luca et de l'Avre, où la possession de certaines positions, bois et villages est actuellement disputée.

LE RÉCIT OFFICIEL DE LA BATAILLE DE SAMEDI

On nous communique la note suivante :
Les Allemands, dans la nuit du 29 au 30 mars, ont essayé de nouveau de s'ouvrir, coûte que coûte, un chemin jusqu'à la voie ferrée de Beauvais à Amiens.

Cette offensive a été une des plus fortes qu'ils aient encore engagées. Sur un front de 60 kilomètres, entre Moreuil et Lassigny, la bataille a fait rage pendant vingt-quatre heures ; elle se prolonge encore. Bataille d'infanterie de part et d'autre, à laquelle l'artillerie lourde, qui n'avait pu encore rejoindre ses emplacements, n'a pas eu de part.

L'ennemi a jeté sans compter divisions sur divisions en vagues épaisses à l'assaut de nos lignes. Dans ces masses profondes nos feux ont fait d'effroyables ravages. L'héroïsme et l'admirable esprit de sacrifice de nos soldats ont su compenser le désavantage du nombre.

La violence de la lutte, l'acharnement des combattants ont dépassé tout ce qu'on pouvait imaginer.

Les aviateurs ont décrit le champ de bataille comme une mer furieuse où déferlaient le flux et le reflux des combattants. Sur certains points, nos soldats momentanément contraints de reculer, repartaient avec rage à la contre-attaque et balayaient l'ennemi. Les villages de la zone de bataille ont passé plusieurs fois de main en main.

Des batteries de 75, à peine débarquées, ouvraient le feu contre les Allemands. Des colonnes ennemies lancées à l'attaque s'arrêtaient net sous les rafales de mitraille, et, malgré les cris des officiers et les ordres, les renforts refusaient en désarroi indescriptible, laissant le terrain recouvert de cadavres.

Moreuil, Orville, Plessis-de-Roye, Le Plémont ont été le théâtre de combats épiques. Moreuil, le point le plus rapproché d'Amiens et particulièrement convoité par l'ennemi, a été disputé pendant toute la journée. Des troupes canadiennes, mêlées à nos fantassins, ont fait, sur ce point du champ de bataille, des prodiges de valeur.

Deux fois pris par les Franco-Anglais, deux fois repoussé, le village a fini par rester entre nos mains. L'ennemi épuisé de fatigue, ayant perdu la moitié de son effectif, a dû renoncer à sa conquête. Cependant nos troupes électrisées reprenaient, dans un magnifique retour offensif, les hauteurs boisées situées au nord de Moreuil.

Dans le parc de Plessis-de-Roye, même acharnement à combattre. Un moment débordés, les nôtres ont repris l'avantage, chassé l'ennemi et rétabli leurs lignes.

LE ROI D'ANGLETERRE AU MILIEU DE SES TROUPES

FRONT BRITANNIQUE, 31 mars. — Une voiture pareille à 25.000 autres s'arrête sur le bord de la route, où l'eau ruisselle, envahit tout ; un voyageur portant l'uniforme de général britannique en descend.

Repandu sur le champ voisin et sur le bord des fossés, un bataillon qui a combattu à Bullecourt, amère dérision, est au repos.

L'homme qui vient de descendre d'automobile va vers ces pauvres gens : C'est le roi George V.

Dès que les devoirs de sa charge le lui ont permis, le roi est accouru au milieu de ses soldats. Il est là depuis jeudi et les journées ne lui semblent pas assez longues pour se produire comme il le voudrait au milieu de la troupe.

Tel nous l'avons vu sur le bord de cette route, tel il se montre partout où il va. A la différence de certain empereur que nous connaissons trop, George V, roi de Grande-Bretagne et d'Irlande, empereur des Indes, chef suprême de l'armée, ne se fait précéder dans son voyage au front par aucune publicité. Aucun appareil ne révèle sa présence, il ne claironne ni ne plastronne.

Hier, dans une gare d'évacuation de blessés proche du front, il lui est arrivé une aventure dont il a ri longtemps. Un colonial,

Au Plémont, deux divisions ennemies qui avaient l'ordre formel d'avancer coûte que coûte, ont plié sous l'élan furieux d'une division française, qui a reconquis entièrement cette hauteur et fait 700 prisonniers, dont 20 officiers.

Au soir, notre ligne maintenue dans son ensemble, passait à l'est de Moreuil, longeait les hauteurs à l'ouest de l'Avre, à l'est de Malpart, à l'ouest de Catigny, remontait au nord d'Avenecourt et de Le Monchel, lisère sud d'Orville et englobant Biermont, Roye-sur-Matz, la station de Canny-Le Plémont.

Cette bataille, dont la violence n'a pas encore été dépassée et qui devait couper en deux les armées alliées en donnant aux Allemands la voie ferrée d'Amiens, a été une sanglante défaite pour l'ennemi.

Le kronprinz, qui a mesuré le prix du terrain à Verdun, a payé de milliers d'existences la conquête momentanée de trois ou quatre villages.

Cette hécatombe d'hommes, massacrés en pure perte, aura un retentissement énorme en Allemagne.

Au dixième jour de l'offensive, l'Allemagne s'est brisée contre le mur d'airain de nos premières réserves. Elle pourra renouveler ses tentatives, entamer nos lignes sur certains points, mais la victoire appartiendra à nos troupes.

LE PRÉFET DE LA SOMME BLESSÉ EN SERV CE EST DÉCORÉ

Par décret du président de la République, en date d'hier, et sur la proposition du ministre de l'Intérieur, M. Morain, préfet de la Seine-Inférieure, est chargé de l'intérim de la préfecture de la Somme, en remplacement de M. Mouille, mis en congé sur sa demande à la suite de blessures reçues dans l'exercice de ses fonctions.

Nous pouvons ajouter que le gouvernement a décidé d'accorder à M. Mouille une haute distinction dans l'ordre de la Légion d'honneur.

M. Laurent, secrétaire général de la préfecture de la Somme, qui, depuis le début de la guerre et plus particulièrement au cours des dernières journées, a montré un grand courage et un dévouement inlassable, recevra la croix de guerre.

Dix-sept avions allemands ont été descendus sur le front anglais

(OFFICIEL BRITANNIQUE). — Dans l'après-midi du 30, le temps s'est complètement gâté. Malgré la pluie cinglante, nos pilotes continuent à prendre part à la bataille au sud de la Somme. Ils lancèrent des bombes et tirèrent à la mitrailleuse jusqu'à une heure tardive sur les objectifs offerts par l'ennemi. Des renseignements utiles sur l'emplacement des troupes allemandes ont été rapportés, et dans le secteur nord il a été possible de travailler en liaison avec notre artillerie.

Des combats aériens très vifs ont eu lieu entre nos appareils volant bas et ceux de l'ennemi. 12 avions allemands ont été abattus et trois autres contraints d'atterrir désarmés. 1 ballon a été détruit par nos appareils et deux aéroplanes allemands descendus par le tir de nos canons spéciaux. 5 de nos avions ne sont pas rentrés.

s'adressant à celui qui signe : Rex et Imperator, lui a dit tout bonnement : — Il y a bien longtemps que j'entends parler de vous, Tope !

Et le roi George a serré la main avec effusion.

Sa Majesté le roi a bien voulu nous recevoir, avant de quitter le champ de bataille de France.

Il l'a fait avec la même simplicité qu'il avait apportée dans sa visite aux troupes. Le roi ne nous a chargés d'aucun message pour les Alliés et les neutres. D'un ton parfaitement calme et serein, il nous a parlé de la grande bataille en cours. La fatigue et les souffrances des troupes qu'il avait visitées l'avaient vivement ému, mais le roi avait été plus frappé encore du splendide moral de la troupe et il en parlait avec la fierté d'un chef.

Il nous dit une phrase d'un mot sans solennité, sans recherche, l'admiration que lui inspiraient les Français et la confiance qu'il mettait en eux.

Le nom de Montdidier lui revenait sans cesse à l'esprit, et nous comprimes tout le prix que Sa Majesté attachait à la bataille engagée de ce côté.

Le roi George a quitté la France hier samedi. (Havas.)

L'ANGLETERRE ET LA QUESTION DE L'ALSACE-LORRAINE

Le gouvernement britannique confirme sa volonté de nous restituer les provinces perdues.

LONDRES, 30 mars. — On publie la note officielle suivante :

Un radiotélégramme allemand du 28 a prétendu que l'agence Reuter, tout comme la censure, gardait le silence autour du discours prononcé par M. Lloyd George à la Chambre des Communes, sur la question de savoir si le gouvernement britannique s'était engagé vis-à-vis de la France à entreprendre la conquête de l'Alsace-Lorraine.

Ni l'agence Reuter, ni la censure n'ont jamais gardé le silence autour d'aucun discours prononcé par le premier ministre à la Chambre des Communes.

Le radiotélégramme allemand ne mentionne pas la date à laquelle ce soi-disant discours aurait été prononcé. Toute cette affaire paraît être intentionnellement rendue obscure ; on peut cependant affirmer que la seule allusion récente que le premier ministre ait faite à la Chambre des Communes, relativement à la question d'Alsace-Lorraine, le fut le 12 février quand il a parlé « des légitimes revendications de la France à la restauration de ses provinces perdues ».

Ce discours a été donné au complet par l'agence Reuter. Aucun membre libéral de la Chambre des Communes n'a exprimé une opinion différente de celle du premier ministre.

Trois espions allemands libérés en Suisse

GENÈVE, 31 mars. — Les trois espions allemands, Paul Kahn, Schupbach et Ribott, arrêtés récemment, viennent d'être libérés à Zurich. Or il est avéré que Kahn était un des plus actifs agents de l'Allemagne. Schupbach était un sous-agent de Kahn, ainsi que Ribott. Malgré cela, le juge Bickel a relaxé les trois individus sans même se donner la peine de lire les rapports de la police genevoise.

LES RÉSULTATS SPORTIFS

CYCLISME

Le Parc au Val d'Hiv. — La journée d'ouverture du Parc des Princes s'est déroulée, en raison du temps incertain, au Vélodrome d'Hiver. Résultats :

Prix d'Ouverture (scratch, 1.000 m.). — Séries gagnées par H. Martin, Bayl, Larue, Paillard et Cornet. Finale : 1. Bayl et Cornet, dead heat ; 3. Larue.

Handicap du Demi-Mille (500 m.). — Finale : 1. Perrin (70 m.), 2. Lorain (7 m. 50), 3. H. Martin (scratch), 4. Johay (27 m. 50), 5. Siméoni (15 m.). Course de Primes (6.000 m.). — Primes enlevées par Dupont (1), Ricaux (2), Couderc (2), Derenne (2), Prime finale : 1. Chardon, 2. Ricaux, 3. Couderc.

Le Match Tricolores (à l'australienne). — 1. Cornet-Paillard-Deschamps ; 2. Bayl-Vanderhove, Larue ; 3. Chocquet-Ménager-Limay.

Grand Prix de Pâques (une heure derrière motos). — 1. Darragon, 71 kil. 050 m.; 2. Lavalade, à huit tours ; 3. Colombatto, à dix tours ; 4. Egg, 5. Sérès.

Le Critérium Parisien. — Cette épreuve, organisée par l'U.V.F., s'est disputée hier matin sur Versailles, Trappes, Rambouillet, Maintenon, Chartres, Ablis, Rambouillet, Dampierre, Versailles (plateau de Satory), soit 127 kil. Résultats : 1. Ch. Mantelet (V.C.C.), en 5 h. 3 m. 40 s.; 2. Ch. Jusseret, 5 h. 9 m.; 3. P. Duboc, 5 h. 16 m. 10 s.; 4. H. Barthélémy, 5 h. 18 m. 35 s.; 5. A. Lemaire, 5 h. 18 m. 25 s.; 6. J. Alavoine, 5 h. 18 m. 50 s.; 7. R. Chassot, 5 h. 20 m. 27 s.; 8. H. Lebeau, 5 h. 25 m. 50 s.; 10. R. Assé, 5 h. 36 m. 50 s.; 11. Mercier, 12. Durig, 13. Gagnel, 14. R. Philippe, 15. Gaisne, 16. Mary, 17. Aufray, 18. Ordinaï, 19. Christophe, 20. Devroye.

OBÉSITÉ LIN-TARIN CONSTIPATION

LE "TIP" remplace le Beurre

2 fr. 10 le 1/2 kilo chez tous les M^{rs} de Comestibles
Exposition Province franco postal domicile contre mandat : 2 kilogs 9 fr. 55 ; 4 kilogs 18 fr. 45.
AUG. PELLERIN, 82 r. Rambuteau, Paris

Pour avoir des sardines garanties françaises

SARDINES FRÈRES

EXIGER LA DEVISE

TOUJOURS A MIEUX

AMIEUX

Pour le printemps, vous allez avoir besoin. Mesdames et Messieurs, de vous chasser !
Rendez visite à « Tommy » qui vend mieux et 5 à 10 francs meilleur marché que n'importe où. Magasin, 1, rue de Provence ; 23, rue des Martyrs, et 81, passage Brady.

PAPETERIE DE LA SEINE à Nanterre

demande deux conducteurs de camions automobiles et un dessinateur mécanique générale.

De Lisbonne :

L'envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de l'Uruguay au Portugal, M. Ramos Montero, a donné une réception en l'honneur de M. M. José T. Abad, consul général de l'Uruguay au Portugal, nommé au même poste à Barcelone.

Parmi les invités : l'ambassadeur du Brésil, les ministres d'Espagne et d'Argentine ; M. Mazella, chargé d'affaires de la Nonciature ; M. D. Luiz de Miranda, chargé d'affaires de Cuba ; le vicomte de Silveira, chargé d'affaires du Paraguay ; M. D. Balmoro de Gayan, premier secrétaire d'Argentine ; M. Cuba, consul général d'Espagne ; M. D. Hector Briones Louco, consul général du Chili ; M. Henrique de Hollanda, vice-consul du Brésil ; M. Lucullier, vice-consul du Chili ; MM. Carlos Gomes, Ximenes Telles, Edmond Plantier, Arnaldo Couis Vianna, chancelier du consulat de l'Uruguay, et Luiz Trigueiros.

INFORMATIONS

Le docteur C. W. A. Védits, attaché au Commercial Office des Etats-Unis à Paris depuis le début de la guerre, a quitté la France pour retourner en Amérique, où il doit rendre compte de sa mission et représenter un comité franco-américain pour l'adoption et la reconstitution des villes de France détruites par l'ennemi.

La vicomtesse Molitor, qui fut, comme on le sait, blessée à la tête lors du bombardement du vendredi saint, est dans un état satisfaisant. C'est sa fille aînée, Mlle Nicole Molitor, qui a succombé, âgée de vingt ans, victime de cette terrible catastrophe.

NAISSANCES

La marquise de Gaviel-Thoron, née de Roquefeuil, a mis au monde une fille : Marie-Françoise.

MARIAGES

Dernièrement a été béni, en l'église Saint-Charles de Monceau, dans l'intimité, le mariage de M. Louis de Petitville, lieutenant au 231^e d'artillerie, décoré de la croix de guerre, avec Mlle Elisabeth de Villepin.

Les témoins étaient, pour le marié : le baron Chape d'Aurocher, son oncle, et M. Jean de Petitville, son frère ; pour la mariée : M. Charles d'Aubigny, son oncle, et M. Guy Lepel Cointet, son beau-frère.

En l'église de l'Etoile, avenue de la Grande-Armée, a été célébrée, avant-hier, le mariage du brigadier général Spiers, de l'armée britannique, avec Mme Borden-Turner.

Les témoins étaient, pour le marié : S. Exc. lord Bertie de Thame, ambassadeur de Grande-Bretagne, et, pour la mariée : S. Exc. M. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis.

La mariée était assistée par son frère, le lieutenant-commander John Borden, de la marine américaine.

DEUILS

Nous apprenons la mort :

De la baronne Pierre de Coubertin, née Violette Machiels, qui a succombé victime du bombardement du vendredi saint ;

Du marquis de Turenne d'Aynac, ministre plénipotentiaire, officier de la Légion d'honneur, décédé à la villa Vespa Scandicci, près de Florence ;

Du baron de Roquette-Buisson, père du commandant de Roquette-Buisson, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre, qui a succombé à Toulouse, âgé de quatre-vingt-cinq ans ;

De M. Pierre Barny de Romanet, lieutenant, colonel d'artillerie, officier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre, mort des suites d'une maladie contractée au front ;

De la comtesse de Barral, née Rigaux, décédée en son domicile, 4, rue Saint-Philippe-du-Roule ;

De M. Léopold-Anthoine de Saint-Joseph, âgé de quatre-vingt-quatre ans, ancien capitaine au 3^e voltigeurs de la garde.

BIENFAISANCE

Les régions réenvahies envoient chaque jour à Paris un flot de pauvres gens, vieillards, femmes, enfants, dans un état de misère indescriptible.

L'œuvre du Secours de guerre, au séminaire Saint-Sulpice, qui les hospitalise par milliers pour les diriger ensuite vers la province, ne peut suffire à toutes les demandes de linge, vêtements et chaussures, si complet que soit son vestiaire.

Les personnes charitables qui voudraient contribuer à cette bonne œuvre urgente sont priées d'adresser leurs dons, en nature ou en argent, 9, place Saint-Sulpice (téléphone Pleurs 1542).

L'œuvre fait prendre à domicile les envois qui ne pourraient être apportés directement au séminaire.

Prière d'adresser les dons de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poincaré, téléphone Central 52-11. Bureaux : 9 à 6 heures ; dimanche et fêtes, 11 à 12 heures, 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

ACHETER PIANOS, même en mauvais état. Ecr. : G. VASSIER, 161, av. de Versailles, Paris, Urgent.

La documentation sur la guerre la plus complète et la plus exacte est fournie par la collection d'Excelsior. Demander conditions spéciales à nos bureaux.

Le CORSET JUVENIL apparaît

comme un des grands bienfaits du siècle.

Car il touche à un point faible de l'éducation corporelle de la jeune fille. Son principe est de laisser, pendant la croissance, une

entière liberté aux organes vitaux : cœur, poumons, estomac.

Le JUVENIL n'agit pas à la manière des corsets à bretelles ou tuteurs qui ne tirent leur effet que d'un serrage exagéré. Aucun serrage nuisible !

Le JUVENIL agit par son ensemble simplement en ouvrant la porte à l'air libre, en déviant de toute contrainte la musculature, et en affermissant l'épine dorsale à sa base. C'est un corset incomparable pour l'adolescence.

Prix de 6 à 20 ans : 18 fr. à 29 fr. 50 suivant l'âge.

L'exiger partout, FRANCE ET PARIS, 200 DÉPÔTS.

Nous demandons la liste avec notice à :

Conseillerie spéciale de France, 18, r. Taubout, Paris.

ORTHOPÉDIE : CONSULTATIONS 9 H. à MIDI.

EXCELSIOR
LE CURÉ DE L'ÉGLISE QUI A ÉTÉ BOMBARDÉE, LE VENDREDI SAINT

LE PASTEUR ENTOURÉ DES ENFANTS QU'UN HASARD PROVIDENTIEL A SAUVÉS DE LA MORT

Nous donnons la photographie d'un groupe que les circonstances actuelles rendent singulièrement émouvant. On y voit, entouré des enfants de la paroisse, le digne pasteur de l'église qui fut, ven-

dredi, si douloureusement meurtrie. A droite, un de ses vicaires. A gauche, un soldat également vicaire de la belle église devenue plus chère au cœur de Paris. Tous assistaient à la cérémonie de vendredi.

B L O C - N O T E S

HIER, j'aperçois sur le boulevard un de mes amis, aujourd'hui capitaine d'artillerie. Il avait été chargé d'une mission en Espagne, il y a quelque temps, et repart le soir même, sur sa demande, reprendre sa place, non plus en Espagne mais de l'autre côté, qui est plus près — et où l'on se bat.

Qu'y a-t-il ? lui dis-je. Est-ce que l'ennemi est fixé ? On a de bonnes nouvelles ?

Il hausse les épaules.

— L'ennemi sera arrêté ! On l'a toujours arrêté... Mais il ne s'agit pas de ça. J'étais en train de raconter la conversation que j'ai saisie, à la hauteur de Burgos, en chemin de fer, entre un Espagnol et un Français qui prétendaient ne pas comprendre l'intérêt des courses de taureaux.

— C'est dans ce magnifique édifice, fait l'Espagnol, que se font les courses de taureaux.

— Ah ! vraiment ? répond le Français. Tiens, comme ça a l'air étroit... On doit attraper le vertige, à courir en rond comme ça.

— Mais non, on ne court pas, dans les courses de taureaux. Au contraire : il s'agit d'arrêter le bicho.

— Ah ! oui... c'est le torero qui court après et qui l'arrête par la queue.

— Mais non ! Le torero se tient devant lui, immobile, et le fixe.

— Je comprends : c'est le public qui court en rond pour faire peur au taureau. Est-ce qu'il court dans le sens des aiguilles d'une montre, ou à l'inverse ?

— Mais non ! Je vais vous expliquer : les picadores arrivent sur des chevaux, et ils excitent le taureau.

— Moi, je mettrais les picadores sur des vaches. Pour l'effet à obtenir, ce serait plus sûr... Enfin, si on veut...

— Après ça, arrivent les banderillos. Il faut vous dire que les banderillos...

— Je vois ça d'ici. Olé ! Olé ! C'est comme des serpents. Nous avons ça pour le Boeuf gras.

— Mais non ! On les lui pique entre les épaules. C'est très difficile.

— Vous trouvez ?... Puisque le taureau est arrêté ?...

— Mais non ! Il court.

— Il court ? Tout à l'heure vous disiez... Enfin !

— Après ça, arrive le matador, l'espada. Et il est seul, entendez-vous, sans soutien... tout seul.

— Et le taureau, alors ?

— Il y a le taureau aussi, ça va de soi.

— Je vois... Ils vont faire un piquet.

— Mais non ! Le matador fait des passes avec sa cape... Le taureau est fasciné, il n'y voit plus rien... le matador lui plonge son épée dans le cou, et il meurt. Plus c'est rapide, plus c'est réussi.

— Alors, pourquoi ne lui donnait-il pas une boulette ?

— Au bout d'une demi-heure de cette conversation, continua mon ami le capitaine, l'Espagnol était fou !

— Je le crois, dis-je... Mais vous partez ce soir : on peut vous embrasser ?

— Si vous voulez... Mais n'est-ce pas que l'histoire est bonne ?

Et l'homme qui part ce soir s'en va, riant encore... Quelle belle race, tout de même, que nos soldats !

Pierre MILLE.

La chance

Mme Noëlle Roger, une Genevoise, qui écrivait avec une ardente émotion les *Caractères d'une infirmière*, était ces jours-ci de passage à Paris. Vendredi, vers trois heures, elle se trouvait chez des amis.

Elle causa, raconta ses impressions de Suisse, parla de l'accueil enthousiaste fait par les populations helvétiques à nos prisonniers libérés. Elle recueillit des renseignements sur la vie à Paris. Bref, elle intéressa passionnément et tendit elle-même une oreille avide aux informations qu'on lui prodigua.

À quatre heures un quart, elle regarda sa montre.

— Mon Dieu ! dit-elle, je devais, à quatre heures, entendre un concert spirituel dans une église. Je n'y serai point rendue avant trois quarts d'heure. Mon cousin, M. Stroehlin, conseiller à la légation suisse, m'a fait promettre d'aller le rejoindre. Le concert sera fini quand j'arriverai, et sans doute M. Stroehlin ne m'aura-t-il pas attendue.

Elle ne croyait point si bien dire, hélas ! Le concert était fini quand elle arriva. Et le malheureux M. Stroehlin ne l'avait pas attendue... Mme Noëlle Roger frémit quand elle pensa au hasard qui la fit échapper à une mort atroce.

MIDINETTES DE PARIS

Rue de la Paix, à midi, au moment où elles sortent des ateliers, elles se mettent à pépier. Le canon-monstre n'a point altéré leur bonne humeur. Elles vont, le nez en l'air et sautillant comme de gentils oiseaux.

Elles ne parlent plus chiffons.

— Moi, dit l'une d'elles, j'ai chargé Suzy d'avertir mes parents, si je suis tuée dans la rue. Elle connaît mon adresse. N'est-ce pas, Suzy ? Tu leur annonceras ça bien doucement.

— Oui, oui ! dit Suzy. Qu'elle est sotte ! Elle se croit déjà morte.

Le bon exemple est contagieux. Toutes les midinettes échangèrent de même les adresses des êtres chers qu'il faudra prévenir en cas de malheur.

Sans le savoir, elles agissent exactement comme les poules dans la tranchée. Chaque soldat donne sa confiance à un frère d'armes préféré. Et ils se promettent l'un à l'autre d'écrire à la famille de celui qui viendrait à tomber au champ d'honneur. Ainsi font les petites Parigotes.

Soudain Suzy demanda à son amie :

— Est-ce que tu as peur de mourir, toi ?

Et voici textuellement la réponse que nous avons entendue :

— Moi, Suzy, si ma mort devait sauver beaucoup de monde, je voudrais mourir tout de suite.

Cela fut dit sans la moindre pose par une aimable brunette. Voilà comme elles sont. — PAUL GSELL.

A l'Hôtel des Ventes

À partir de demain 2 avril, s'applique la nouvelle taxe sur les objets de luxe.

À cet impôt avaient échappé les tableaux et les dessins de la collection Degas. Peut-être les vacations furent-elles hautes, précisément pour épargner aux acheteurs le versement d'un droit supplémentaire.

Désormais sera majorée de dix pour cent la taxe sur les œuvres d'art qui passeront devant le marteau du commissaire-priseur à l'Hôtel des Ventes.

Fachoux poisson d'avril pour les amateurs !

Expérience

Posez donc cette simple question dans un salon où se trouvent réunies quelques jeunes et jolies Parisiennes :

— Mesdames, si l'on vous livrait un des artilleurs du canon-monstre, que feriez-vous de lui ?

Vous entendrez certainement quelques réponses qui manqueront de charité.

Et, après tout, la haine ne devient-elle pas légitime ?

Monstre est le canon, monstre aussi les artilleurs.

LE PONT DES ARTS

Les Cortes viennent d'accorder un crédit de 150.000 pesetas au ministre de l'Instruction publique pour l'exposition d'art historique français.

On sait qu'une exposition d'art historique espagnol aura lieu à la même époque à Paris.

Le peintre Henri Matisse est actuellement à Nice, où il brosse une série de toiles pleines de soleil et d'azur.

LE VEILLEUR

THÉÂTRES

LES GRANDS CONCERTS

Depuis le commencement de la guerre, l'Association des Concerts Colonne-Lamoureux a distribué, parait-il, plus de cent mille francs à ses membres blessés, prisonniers, combattants, ainsi qu'aux familles de ceux que la mort a fauchés. C'est pourquoi, chaque année, elle convie ses habitués à un concert exceptionnel, dont le produit intégral sert à augmenter le total des sommes destinées à cette œuvre humanitaire entre toutes. Bien que les événements ne lui fussent guère favorables en ce moment, l'Association avait annoncé son concert de charité de 1918 pour le jour de Pâques et avait inscrit au programme trois partitions importantes. Ce fut d'abord la *Symphonie fantastique* de Berlioz, qu'on citait jadis comme la cheval de bataille d'Edouard Colonne, dont Gabriel Pierné a gardé les meilleures traditions.

Ensuite, ce fut le *Septuor* de Saint-Saëns, avec trompette et piano, destiné à faire applaudir, comme soliste, non seulement M. Yvain, mais encore M. Pierné, qui est un pianiste remarquable.

Et comme l'immortelle *Symphonie en mi mineur* de Beethoven est celle qui permet le mieux à M. Chevillard de faire montre de ses qualités de chaleur et de force, le comité avait tenu à ce qu'elle figurât une fois de plus sur l'affiche et clôturât brillamment une telle solennité.

Fernand LE BORNE.

Clôture provisoire (suite). — On annonce la fermeture du Vaudeville, de l'Apollo et du théâtre Sarah-Bernhardt.

Electric-Palace, 5, boulevard des Italiens. Spectacle de 2 h. à 11 h.

La journée :

Opéra, 2 h. 30, *Faust*.
Comédie-Française, 1 h. 30, *Andromaque*, le *Malade imaginaire* ; 8 h. 15, *Primo*.

Opéra-Comique, 1 h. 30, *Lakmé*, *Cavalleria rusticana* ; 7 h. 30, *Mignon*.

Odéon, 2 h. et 7 h. 45, *Les Bouffons*.
Gaité-Lyrique, 2 h., *Les Cloches de Corneville* ; Vaudeville, 2 h. 30, *Debureau* (Sacha Guitry).

Porte-St-Martin, 2 h. 30 et 8 h. 15, *Un soir au front* (dernières).

Ambigu, 2 h. 30 et 8 h. 30, *Le Train de 8 h. 45* (dernières).

Antoine, 2 h., *Antoine et Cléopâtre* (dernières).
Théâtre-Lyrique, 2 h. 15, *Le Grand Mogol*.

Châtelet, 2 h. et 8 h., *La Course au bonheur*.
Variétés, 2 h. 15 et 8 h. 15, *Mon Bébé* (Max Dearly).

Th. Réjane, 2 h. 30, *Madame Sans-Gêne*.
Apollo, 2 h. 30 et 8 h. 30, *En perm'* (Marcelle Yvén).

Athénée, 2 h. 30 et 8 h. 30, *La Dame de chambre*.
Renaissance, 2 h. 30 et 8 h. 30, *Xantho chez les coutisanes*.

Cluny, 2 h. 30 et 8 h. 30, *Madame et son filleul*.
Edouard-VII, 2 h. 30 et 8 h. 45, *La Petite bonne d'Abraham*.

Capucines, 2 h. 30 et 8 h. 30, *Paris au bleu* (revue) ; *Une petite fois, pour dire quelque chose*.
Th. Michel, 2 h. 30 et 8 h. 30, *L'École des Cocottes*.

Grand-Guignol, 2 h. 30 et 8 h. 30, *Le Crime*, *Direct au cœur*.

Scala, 2 h. 15 et 8 h. 15, *La Gare régulatrice*.
Déjazet, 2 h. et 8 h., *La Dame de chez Maxim*.

Th. des Arts, 2 h. 30 et 8 h. 30, *Le Contrôleur des wagons-lits*.

Concerts Paderewski (Circuit d'Hiver). Jeudi 11 avril, à 3 heures.

SPECTACLES DIVERS

Folies-Bergère (Gut. 02-50), 2 h. 30 et 8 h. 30, *la Revue nouvelle*, avec Grock et Napierkowska.

Olympia (Centr. 44-68), 2 h. 30 et 8 h. 30, spectacle de music-hall et 20 numéros sensationnels.

Casino de Paris, 2 h. 30 et 8 h. 30, Mistinguett, Chevalier, Boucot, Rose Amy, Magnard.

Pretty Myrtil dans la 2^e version de la revue.

CINEMAS

Gaumont-Palace, 13 h. 45 et 16 h. 15, 2 séances, et le soir, à 8 h. 15 : *Océan sous marin* ; la Nouvelle Mission de Joudes (1^{er} épisode).

Electric-Palace, 5, Bd des Italiens, le *Poignard*, com. dram. ; le *Crime involontaire*, 11^e épisode de Jude.

L'Angleterre et la Suisse

viennent de conclure un accord financier

BERNE, 31 mars. — Dans le but de rendre plus stables les échanges entre l'Angleterre et la Suisse, un accord financier vient d'être conclu entre l'Angleterre et la Suisse.

Aux termes de cet accord, la Suisse ouvre à l'Angleterre des crédits mensuels correspondant au montant des importations que la Grande-Bretagne pourrait consentir à la Suisse.

La population — rappelons-le — est avisée, afin d'éviter toute surprise, que demain mardi 2 avril et les jours suivants, jusqu'à nouvel ordre, de 8 à 17 heures, à intervalles irréguliers, l'autorité militaire fera exploser à La Courneuve, les grenades ramassées intactes à la suite de la catastrophe.

Les grenades de La Courneuve

La population — rappelons-le — est avisée, afin d'éviter toute surprise, que demain mardi 2 avril et les jours suivants, jusqu'à nouvel ordre, de 8 à 17 heures, à intervalles irréguliers, l'autorité militaire fera exploser à La Courneuve, les grenades ramassées intactes à la suite de la catastrophe.

Pour obtenir le rendement maximum, la plus grande vitesse, la sécurité absolue, le leur fonctionnement, les appareils de locomotion automobile de tous systèmes employés dans la zone des armées sont munis du

Carburateur ZÉNITH

Société du carburateur ZÉNITH

Siège social et Usines : 51, chemin Feuillat, LYON

Direction à Paris : 15, rue du Débarcadère

USINES ET SUCCURSALES : LYON, PARIS, LONDRES, LA HAYE, MILAN, TURIN, DETROIT, GENEVE, NEW-YORK

Le siège social de Lyon répond par retour à toutes demandes de renseignements d'ordre technique ou commercial.

Envoi immédiat de toutes pièces.

AVENDRE 48 DOUBLES PORTES CAPITONNÉES avec leurs ferrures, en très bon état.

Ecrire : M. Segond, 20, rue d'Enghien, Paris.

CRÈME MARGUERITE LEMPLEY

D'HORTY-S-PARIS.

A VENDRE

Au tiers et au quart de leur valeur

RICHESS MOBILIERS

sortant des meilleures maisons et appartenant à d'illustres clients obligés de réaliser. Salons Aubusson soie. Salles à manger. Cab. de travail.

Garde-Meuble de l'Etoile, 44, r. Douai

Le gérant : VICTOR LAVERGNE.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volunard.

LES GALERIES LAFAYETTE

sont par la transformation et les agrandissements de leurs Rayons d'ameublement

LA MAISON DE PARIS LA MIEUX ORGANISÉE

pour tout ce qui concerne

LE MOBILIER - LES INSTALLATIONS LA DECORATION ARTISTIQUE